

7 Route de Nassigny - 03190 Vallon en Sully

Tel : 04 70 06 56 22 / Fax : 04 70 06 58 60

contact@ehpadlescedres03.fr

Siret : 318 844 321 000 14 – Code APE : 8710A

RESIDENCE LES CEDRES

Vallon en Sully



***Vous propose un texte de
Jacques SALOME...***

Et surtout revenez...

Vous entrez dans un établissement pour rendre visite à un ami ou à une connaissance. Et vous voyez des scènes qui vous heurtent, qui vous choquent ou qui vous blessent. Vous sentez une odeur, une odeur d'hôpital, une odeur âcre. Vous apercevez debout, assis, couchés sur des chariots, des hommes ou des femmes sans âge, immobiles, le regard perdu, le geste figé en attente d'un mouvement qui ne vient pas...

Vous reconnaissez des infirmières, des membres du personnel, en blouses blanches, roses, bleues ou grises. On vous a indiqué une chambre ou un coin du salon, un couloir où se trouve votre parent, celui ou celle que vous venez voir. Peut-être vous reconnaît-il ? Et un échange commence un peu difficile, malhabile, chaotique.

2

Peut-être ne vous reconnaît-il pas ? Vous son fils, sa fille ? Et vous vous sentez perdu, blessé, amer, dérouter. Vous tentez des questions. Vous voulez donner des nouvelles. Demander comment cela se passe ? Parler du passé, du présent ou même du futur. Vous cherchez un point d'encrage ou de rencontre, vous voulez apporter non seulement votre présence, mais votre amour, ou même en recevoir ...

Vous avez remarqué, bien sûr, le dénuement de la chambre, l'austérité du mobilier. La pauvreté ou la rareté aussi vous choque : la robe de chambre semble trop large ou trop étroite. Vous remarquez qu'il manque deux boutons au pyjama, que le pull ou la jupe est tâché. Vous cherchez à vous accrocher à des repères connus. A retrouver des bribes de souvenirs, des petits morceaux de vie. A l'intérieur, vous êtes désespéré. C'est ça la vieillesse ! C'est comme cela que ça se passe ? Quand vous partez, après un petit au revoir opaque, trop fade, sur le vide apparent de la rencontre, vous n'allez pas manquer de poser des questions à un soignant, ou à la surveillante.

Entre amertume et culpabilité...

Vous cherchez des explications, vous ressentez de l'amertume, de la violence, qui sait ? Une culpabilité diffuse, sournoise, qui vous pousse à agresser le personnel, à trouver que votre mère est bien seule, que votre père est vêtu comme un malade : vous n'osez pas dire un clochard, lui qui autrefois était si beau !

Vous interrogez en accusant : «il paraît qu'aujourd'hui il n'a pas mangé ce midi ? Qu'est-ce que ces médicaments ? Il a maigri depuis l'autre fois. Il paraît essoufflé. Elle a fait sur elle et personne n'a remarqué... » Vous demandé pourquoi la photo de ses enfants n'est plus sur la table de nuit ? Vous quitte l'établissement, parfois ulcéré, plein d'amertume ou de colère, avec un sentiment que vous n'avez pas été compris (et que le personnel à l'air de s'en foutre) !

Vous vous demandez si vous avez bien fait de prendre cette décision. Vous décidez de ne pas le laisser là. De rechercher quelque chose d'autre, de mieux. Vous avez sans doute lu que les maisons de retraite étaient des mouiroirs. Que les vieux, il y en a trop. Que les progrès de la médecine, c'est bien beau : cela prolonge la vie, mais à quel prix et dans quel état ! Et tout au fond de vous, c'est comme si vous aviez honte de vos parents. Toute une vie de travail, d'amour, de dévouement pour en arriver là... Vous avez envie de bousculer le monde entier, le gouvernement surtout, qui pourrait investir dans ces locaux trop vétustes. Et le ministère de la santé, qui pourrait engager plus de personnel. Et la directrice qui a l'air si jeune, ou si vieille...

Et pourtant vous n'avez pas tout vu...

Je veux dire rien vu de l'essentiel ! Rien vu de ce travail de fourmi, constitué de milliers de petits gestes, de centaines de petites attentions : de sourires, de paroles offertes, proposées chaque jour : soir, matin, durant la nuit par la personne de garde, dans la journée, par une aide-soignante, un kinésithérapeute, une infirmière, une animatrice. Oui ! Tous ces gestes de l'indicible, une main posée contre son dos, sur le bras. Un bisou léger près d'une joue toute proche d'une tempe. Un regard, un sourire, un clin d'œil, une pensée émue. Une écharpe nouée, un mouchoir ramassé, une blouse boutonnée, un pantalon brossé, un mégot rallumé ; Et tant de paroles offertes, proposées, mots papillons, mots cadeaux. Petits cailloux blancs dans le silence de l'attente, dans le creux des heures vides. Au-delà des soins médicaux, infirmiers, pour la restauration du corps fatigué, de l'esprit défaillant, des dysfonctionnements. Au-delà des soins de vie, pour égayer des journées qui ont tendances à se confondre, à s'immobiliser, à se perdre entre ombres et lumières...

Un mot, un regard, un sourire...

Oui, il y a les soins relationnels, ceux qui ne sont notés nulle part ailleurs et qui ne font l'objet d'aucune prescription, d'aucune consigne. Les soins qui soignent la relation. Les fêtes de la tendresse, de l'accueil, de la reconnaissance. Les attitudes d'acceptation inconditionnelle.

Il y a chez tout le personnel d'un service de soins de longue durée, quelle que soit son rôle ou sa fonction, au-delà du risque de la fatigue, de la routine, de la répétition mécanique, des soucis personnels ou des tensions qui peuvent surgir entre membres d'une même équipe, il y a une incroyable « humanité », un dévouement pudique, un respect profond pour les résidents, pour les vieux, pour ceux qu'ils appellent entre eux les mamies et les papis.

Personne ne peut comptabiliser, évaluer, apprécier ou juger toutes les attentions gratuites, tous les gestes spontanés, toutes les paroles bienfaitantes qui sont données à votre père, à votre mère, à votre parent qui a été placé ici.

Bien sûr, tous ces gestes, toutes ces paroles n'ont pas le même goût. Toutes ces attentions n'ont pas la même odeur que celle que «vous» auriez donné. Pas la même intensité, pas la même profondeur, peut-être. Elles n'en ont pas moins la même valeur. Elles n'en ont pas moins d'importance. Elles ne sont pas moins essentielles à la vie de votre parent. Elles sont les vitamines du cœur, les fortifiants de l'âme, les antidotes du désespoir et de la détresse.

Et surtout, revenez...

Revenez, revenez pour votre parent, il a besoin de votre regard, de votre présence réelle ou symbolique. Symbolique veut dire qui a du sens. Si vous ne pouvez pas revenir, envoyer un mot, trois phrases, cinq lignes, une photo, un objet qui vous appartient, qui vous est commun. Même absent, votre présence restera proche, familière, essentielle pour votre père, votre mère.

Nous avons besoin de votre aide au plan relationnel surtout. Tout être humain a besoin de se sentir relié, reconnu, confirmé par des personnes significatives. Nous prenons en charge votre parent, nous l'accompagnons dans sa fin de vie, mais vous, vous restez significatifs. Nous avons besoin de vous pour offrir le meilleur de nous-même.

Cette lettre est aussi un lien entre vous et nous. Gardez-la relisez-la de temps en temps. Oui relisez-la !!!

Jacques SALOME.